

LE PRÉCURSEUR

AVRIL-MAI-JUIN 2000

Culture de la paix



Cuba

**Espoir de
réconciliation**



Haïti

**Communauté
ecclésiale de base**



Canada

**Projet
Solidarité - Monde**



Photomontage : Y. Demers Paris

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée depuis 1920 par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

- Directrice: Louise Denis, m.i.c.
- Rédactrice en chef: Céline Gauvin, m.i.c.
- Collaboratrices à la rédaction: Ma. Anthea Raso, m.i.c., Gilberte Bleau, m.i.c.
- Promotion: Gemma De Grandpré, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Service aux abonnés: Alma Couture, m.i.c., une équipe de M.I.C. et de laïques
- Comptabilité: Pâquerette Gauthier, m.i.c.
- Infographie et Pelliculage: Yves Demers Paris
- Imprimerie: Transcontinental Inc.
- Reçus aux fins de l'impôt:
- Enregistrement: NE 89346 9585 RR001 PRESSE MISSIONNAIRE M.I.C.
- Dépôts légaux: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada ISSN 0315-9671
- Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC)
- Abonnements: voir p. 23
- Envoi de POSTE-PUBLICATIONS-ENREGISTREMENT N° 09641 N° de Convention: 1378279

LE PRÉCURSEUR

120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4
Téléphone: (450) 663-6460
Télécopieur: (450) 972-1512
Courriel: leprecur@colba.net
Site internet:
<http://www.colba.net/~leprecur>

SOMMAIRE

VOLUME 43, NUMÉRO 2 . AVRIL - MAI - JUIN 2000

Éditorial

Comme on fait son jardin... 3
Céline Gauvin, m.i.c.

Bâtir la paix aujourd'hui 4
Raymond Levac

Une expérience remplie d'espérance 6
Léna Lagredelle, m.i.c.

Espoirs de réconciliation et de paix 8
Sara Olga Pérez, m.i.c.

Chemins d'espérance

Vers la paix 10
André Beauchamp

Prière

Artisans de paix 11

Sur les routes du monde...

Projet Solidarité - Monde 14
En collaboration

Vivre ensemble le Jubilé 2000 16

La Paix entre nos mains 17

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Bon anniversaire 20

Au Jardin de Dieu 21

Chemins vers la Paix 24



Une expérience remplie d'espérance



Espoirs de réconciliation et de paix



Projet Solidarité-Monde

INTENTIONS MISSIONNAIRES 2000

Avril

Pour que les peuples d'Afrique trouvent dans l'Évangile la force de vaincre la vengeance et la violence et de s'ouvrir au pardon et à la réconciliation.

Mai

Pour que la Mémoire jubilaire des nouveaux martyrs fasse éclore un nouveau printemps missionnaire dans l'Église.

Juin

Pour qu'en Chine, les prêtres, les religieux, les religieuses soient animés d'un esprit apostolique et catholique.

Comme on fait son

par Céline Gauvin, m.i.c.

Avec l'arrivée du printemps, les jardins se libèrent des raideurs de l'hiver. La terre retrouve son ardeur. Les jardiniers sont heureux de travailler le sol, d'ajouter le compost, de choisir les plantes. Ils rêvent déjà de jardins en fête où la nature leur en mettra plein la vue.

Ce cycle de la terre est un symbole puissant de ce qui se passe en nous : nous récoltons ce que nous semons. Si nous rêvons de paix pour notre planète, elle passera par mille petits gestes de la vie quotidienne. Chaque jour, par notre façon de vivre avec les autres, nous choisissons pour ou contre la paix. Pour dire adieu à la violence et à la guerre qui s'installent partout, il nous faut découvrir qu'il y a un art de la paix, bien plus, une science de la paix.

Partout à travers le monde, des gens l'ont compris. Inlassablement, ils cultivent la paix. Ils cherchent à inculquer aux enfants et aux adultes un esprit de tolérance, de partage, de solidarité et de respect des droits humains.

La paix suppose non seulement ces efforts individuels mais aussi un engagement collectif. Pour récolter un nouveau mode de vie inspiré non par la violence mais par la paix, l'UNESCO vient de lancer l'Année Internationale pour la Culture de la Paix et les NATIONS UNIES ont proclamé les années 2001-2010 *Décennie internationale pour une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde*. Le millénaire commence donc avec un vaste mouvement mondial en faveur de la paix.

jardin...

L'Église est avec une foule de gens de toutes croyances pour mener le combat de la paix. *Il n'est pas demandé aux chrétiens, de faire à part une paix chrétienne, mais de dynamiser la paix des hommes. (...) La paix du Christ nous communique les certitudes des plus solides, en nous rappelant que toute paix est un don de Dieu... Nous savons que Dieu est venu habiter parmi nous pour donner un nouveau départ à la paix sur terre. Nous savons aussi - et c'est là notre grande force - que non seulement le Christ nous donne la paix mais qu'il est lui-même notre paix.*¹

Cette revue du printemps 2000 présente des témoignages de personnes qui travaillent patiemment à cette culture de la paix. Nous récoltons ce que nous semons... Certains fruits ou légumes ne sont prêts à être cueillis qu'après plusieurs années. Prêtons attention aux leçons que nous prodigue notre jardin. *Espérez des miracles et observez-les se produire. Laissez-vous guider par des visions de prospérité et d'abondance, et sachez que vous mettez ainsi des forces de changement qui leur permettront de devenir réalité.*²

1. Documentation catholique N° 2194
2. E. Caddy, *Opening Doors Within*,
The Findhorn Press

Bâtir la paix aujourd'hui



Photo: L. Denis, M.I.C.

La paix véritable n'existe que là où toutes les dimensions de l'être humain sont respectées. Tout se tient. La justice sociale, la promotion des droits de la personne, le développement durable, la solidarité internationale. *Travailler à la culture de la paix passe par un ensemble d'interventions, nous dit M. Raymond Levac, directeur du secteur francophone du Service de l'éducation de Développement et Paix.*



par Raymond Levac

L'an 2000 a été proclamé par l'assemblée générale des Nations Unies **Année internationale de la culture de la paix.**

On comprend d'autant plus cette décision lorsque l'on considère le nombre de

conflits vécus dans le monde. Dans son rapport de septembre dernier, le secrétaire général des Nations Unies, M. Kofi Annan, constatait la multiplicité des guerres régionales et des conflits dont certains largement médiatisés comme celui du Kosovo, mais également d'autres, en Angola, en Éthiopie et en Érythrée et dont on ne parle à peu près pas.

Les causes des guerres et des conflits sont évidemment multiples et complexes tout comme leurs solutions. Cependant, le rapport de M. Kofi Annan ne manque pas de remarquer que, dans bien des cas, *les conflits armés sont beaucoup plus une lutte pour le contrôle des ressources économiques que le résultat d'inimitiés entre groupes ethniques ou religieux.* Cela rappelle l'encyclique

Populorum progressio du Pape Paul VI qui établissait un lien entre guerre, violence, injustice et mal-développement. C'est ce qui lui faisait alors affirmer que le *nouveau nom de la paix, c'est le développement.*

La mondialisation... facteur de paix?

On pourrait croire que la mondialisation de l'économie à laquelle nous assistons devrait limiter les guerres. Mais les guerres commerciales qui, par le passé, se changeaient souvent en de véritables guerres militaires se sont transformées aujourd'hui en conflits mettant aux prises de grands blocs économiques - *l'Europe, l'Amérique, l'Asie* - ou encore, de grands empires financiers. Ces élites financières se font la guerre sur les parquets des bourses. Elles investissent aussi les lieux où se définissent à leur avantage les règles du marché comme *l'Organisation mondiale du commerce, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international* ou les *accords de libre-échange* entre pays. L'ensemble de ces institutions vise de plus en plus la liberté des forces du marché qui concentrent les richesses entre les mains de quelques-

uns, mais provoquent l'exclusion et l'appauvrissement de proportions alarmantes de l'humanité. Cette exclusion et cet appauvrissement deviennent alors des facteurs de frustrations, de révoltes, de violences et de guerres.

Ainsi, les mesures imposées par le *Fonds monétaire international* favorisent la dévaluation des monnaies, la diminution du rôle de l'État et des dépenses pour la santé et l'éducation, la détérioration des conditions de travail et des services publics, la perte d'avantages sociaux, etc. Il en résulte des conséquences majeures dans les pays touchés : disparition des classes moyennes, appauvrissement de la majorité, expansion de maladies qu'on croyait disparues depuis longtemps, lutte pour la survie dans le commerce de la drogue ou l'économie informelle.

Tout cela attise les tensions et les conflits déjà présents dans les sociétés. On cherche, par exemple, à trouver des boucs émissaires de ses malheurs parmi les gens d'ethnies ou de religions différentes de la sienne sur qui on jette sa hargne et ses frustrations. De même, lorsque les populations victimes de l'appauvrissement s'orga-

nisent - la plupart du temps pacifiquement - pour revendiquer leurs droits, les états renforcent leurs appareils policiers et militaires et les maîtrisent souvent durement. Ainsi, des milices paramilitaires mises sur pied par les grands propriétaires fonciers, comme au Brésil ou en Colombie, répriment et tuent les leaders des organisations populaires, les journalistes ou les défenseurs des droits humains qui soutiennent les gens dans leur lutte pour que justice soit rendue. Derrière les combattants, on retrouve souvent de grands intérêts financiers qui veulent s'assurer leur approvisionnement en matière première. Les conflits internes sont aussi encouragés, sinon suscités par les marchands d'armes. On se rappelle qu'il se dépense dans le monde environ 820 milliards de dollars par année en armement (plus de 2 milliards par jour).

Des solutions multiples

Travailler à une culture de la paix passe par un ensemble d'interventions. On peut penser à ces partenaires de Développement et Paix au Rwanda ou

au Congo. Les premiers ont mis des Hutus et des Tutsis ensemble, *majoritairement des femmes*, pour construire des maisons répondant à leurs besoins réciproques. En plus de construire des maisons, ces femmes vivaient progressivement un processus de réconciliation. De même, une organisation congolaise a mobilisé la société civile autour d'une démarche pour la paix et pour la résolution pacifique des conflits.

Des pressions sont exercées sur certains gouvernements comme en Haïti ou au Brésil pour mettre en place des processus ou des structures judiciaires assurant que les auteurs de crimes soient condamnés. Ces sanctions permettraient de diminuer le nombre des attentats organisés contre les défenseurs des droits humains par des gens qui actuellement jouissent de l'impunité.

Des actions sont aussi entreprises auprès des pays du G7, du *Fonds monétaire international* et de la *Banque mondiale* par les différentes coalitions du Jubilé 2000 pour effacer la dette des pays les plus pauvres et arrêter l'imposition de mesures qui

créent l'exclusion et l'appauvrissement. Il y a également d'autres mobilisations comme celles qui ont mis en échec les négociations de l'*Organisation mondiale du commerce* à Seattle, U.S.A. ou l'*Accord multilatéral sur l'investissement*.

L'Unesco a lancé cette année un vaste programme d'action sur la culture de la paix. Ce projet implique les États, collèges et universités ainsi que les organisations de la société civile et vise à renforcer leurs efforts d'éducation à la paix : formation à la démocratie, éducation à la tolérance et à la solidarité, promotion des droits humains notamment les droits à la liberté d'expression et d'information, droits à la paix et à un développement social et économique.

Enfin, l'appui aux processus de démocratisation, aux groupes de défense des droits humains, aux projets d'organisation économique, aux réseaux de solidarité internationale devrait permettre un meilleur développement social, économique, politique et culturel des populations et, comme l'affirmait Paul VI, *favoriser la paix*. ●



Photos : M.I.C.

Une expérience remplie d'espérance

Depuis plusieurs années, les Communautés Eclésiiales de Base (CEB) ont pris racine partout en Haïti. On les appelle Ti Kominote Legliz (TKL), un nom bien choisi pour exprimer leur identité. La répression du coup d'État de 1991 a ralenti leurs activités. Elles cheminent aujourd'hui à travers les succès et les échecs inhérents à tout combat évangélique. Léna Lagredelle, m.i.c., travaille à Jacquesyl, un centre de formation pour les animateurs de ces communautés dans le nord-est de l'île. Une expérience courageuse et remplie d'espérance...



par Léna Lagredelle, m.i.c.

Enfoui en plein milieu rural, le centre de formation pastorale de Jacquesyl offre un cadre idéal à la réflexion et au travail en groupe. Situé à 33 km de la ville du Cap-Haïtien, on y accède par des routes souvent défoncées et inondées en saison de pluies. Cette petite localité fait partie du diocèse de Fort-Liberté, un jeune diocèse formé il y a 8 ans. Dès 1996, le centre ouvrait ses portes. Avec ses diverses commissions diocésaines, il offre aujourd'hui d'inappréciables services au niveau de la catéchèse, de la pastorale de la famille, de l'éducation, de la santé et même de l'agriculture. Il est aussi le lieu de ressourcement des membres des organisations de paysans, de femmes, de défenseurs des droits humains de même que des délégués des Ti Kominote Legliz (TKL). Gabriel Charles, prêtre diocésain, est directeur du centre et premier responsable de ces petites communautés. Pionnier de cette option pastorale dans les diocèses du Cap-Haïtien et de Fort-Liberté, il poursuit leur formation avec enthousiasme, détermination et compétence.

Des temps de formation

Périodiquement, les animateurs de ces communautés se donnent rendez-vous à Jacquesyl pour un temps de formation. Les sessions du centre durent une semaine et s'adressent aux 24 animateurs des TKL d'une même paroisse. C'est une forte expérience de vie ensemble, d'écoute de la Parole de Dieu, de formation à l'analyse du milieu : Église et Société. Ils apprennent de nouvelles techniques d'animation de groupes et se familiarisent avec une nouvelle manière d'envisager le fonctionnement de leur communauté. Ils repartent avec la mission d'animer des groupes qui repose sur les mêmes piliers : l'écoute de la Parole de Dieu, la prière, la communion fraternelle, la solidarité, la mission.

L'Église du quartier...

La communauté ecclésiiale de base s'adresse à tous les membres de la famille : adultes et enfants. Elle regroupe environ 15 à 18 personnes de différentes familles. Il peut y avoir plusieurs TKL dans un même quartier. Chaque semaine, leurs membres se rassemblent dans une famille et chaque dimanche, ils rejoignent la grande assemblée paroissiale à l'église ou en chapelle.

Lors de la réunion hebdomadaire, il y a un temps de prière et de partage de la Parole de Dieu. C'est le plus important. Puis, les enfants, guidés par un animateur, s'activent à des projets particuliers pendant que les adultes s'informent mutuellement et voient ce qui peut être réalisé pour favoriser la vie dans la communauté. La Parole de Dieu écoutée, commentée, s'actualise. C'est un différend à régler, une route à réparer, une épidémie à enrayer. On regarde

Le nègre marron,
symbole de l'indépendance

le problème ensemble. On en cherche la cause. On trouve les solutions. Puis, un jour où l'autre, de multiples transformations apparaissent dans la vie des participants : *Les gens de ce village ne viennent plus au tribunal, nous dit un juge de paix au hasard d'une rencontre. Ils semblent avoir appris à se parler et à trancher leurs différends sans référer à un juge.* Un curé parle ainsi de la solidarité et du courage que les TKL manifestent dans sa paroisse : *Elles sont de toutes les corvées : construction des petites écoles, réfection des routes devenues impraticables, transports des provisions aux cantines scolaires, etc.*

Au témoignage du Père Gabriel Charles, la TKL, *c'est l'Église du quartier, l'Église de l'habitation, communauté de foi, communauté de vie. Structure de base permanente, elle permet à l'Église d'intervenir de façon directe et efficace tant au niveau de l'Évangélisation qu'à celui de la promotion humaine. Soudées les unes aux autres par un service de coordination, les TKL présentent les avantages réels d'une organisation qui favorise la réalisation des petites entreprises, des coopératives, des projets agricoles, sanitaires, économiques, d'alphabetisation, etc. dans les milieux défavorisés. Ce qui les caractérise fondamentalement, c'est leur engagement à construire historiquement le Règne de Dieu : règne de justice, d'amour et de paix.*

Une route semée de réussites et d'épreuves

L'Église d'Haïti a vécu des moments palpitants de son histoire avec les TKL. Aujourd'hui encore, malgré vents et marées, celles-ci demeurent l'une des voies privilégiées d'évangéliser le milieu et l'un des meilleurs moyens pour vivre la solidarité et sortir du mal-développement. Voici comment le Père Gabriel résume les moments forts de l'expérience des TKL dans le nord du pays: *De 1980 à 1987, les TKL sont créées dans de nombreuses paroisses. Les gens se mobilisent avec enthousiasme. Une ère nouvelle s'annonce. L'expérience enchante même les incrédules. En 1987, la crise politique éclate et les groupes doivent prendre un autre tournant. Elles ont toutes les peines du monde à se réunir et sont accusées par le pouvoir en place d'être des agents de soulèvements populaires. Comme à travers tout le pays, elles sont pourchassées. En 1991, regain de confiance. Un vent de reprise se manifeste mais il est de courte durée. Dès septembre, une répression terrible s'abat sur tout le pays. Le coup d'État de 1991 balaie les petites communautés. Des centaines de membres et d'animateurs sont arrêtés, battus parce qu'ils sont connus comme faisant partie des TKL. Beaucoup doivent vivre en clandestinité, quitter leur famille, leur travail, leur maison. D'autres trouvent la mort. La peur s'installe. Tout est à recommencer.*

Non, les difficultés n'ont pas manqué pour les personnes engagées dans ces groupes. Jusqu'à présent, on peut encore parler d'une certaine peur. Pourtant, jamais nous n'avons connu un moment aussi propice pour les relancer. Avec l'ouverture démocratique, la liberté de parler et de se réunir étant acquise, nous essayons d'insuffler un nouveau dynamisme. Mais c'est avec beaucoup de peine car des animateurs sont pris dans l'engrenage des partis politiques. La confiance placée en eux a été trahie par la malversation et la corruption. En d'autres mots, la reprise se fait lentement et là où elles existent, les TKL survivent difficilement. Malgré tout, nous poursuivons notre tâche avec la ferme assurance qu'elles renaîtront avec plus de vigueur car, là où il y a conversion, ces communautés sont des foyers d'évangélisation et un puissant moteur de libération et de développement. ●



Les jeunes aiment se retrouver, agir ensemble.
Photo : M.I.C. Haïti



À l'église, la Parole de Dieu est aussi chantée et célébrée. (A Acquin)
Photo : J.-M. Mazerolle



Jacquesyl. Le centre favorise les échanges et la solidarité.
Photo : M.I.C. Haïti

La Havane. Place de la Révolution José Martí

Photo : Foto Estudio Revolución, Cuba



Espoirs de réconciliation et de paix...

par Sara Olga Pérez, m.i.c.

Cuba a des caractéristiques politiques, économiques et sociales bien marquées qui le distinguent du reste du continent américain. Comment, dans ce pays, vivre une spiritualité et des actions en faveur de la réconciliation, de la solidarité et de la paix? Sara Olga Pérez, m.i.c. cubaine, membre du **Département de coordination pastorale de la Conférence des Evêques de Cuba**, partage ici ses convictions profondes.

À Cuba, nous avons une longue tradition en faveur de la paix. Même aux temps des luttes pour l'indépendance, la guerre n'a été acceptée

qu'en dernier recours. L'apôtre national José Martí a parlé de la guerre nécessaire mais il a aussi exprimé dans le *Manifeste de Montecristi* le profond idéal d'amour et de paix de notre histoire nationale. Ce grand désir existe toujours au coeur de notre peuple. Il nous a permis, dans plusieurs circonstances difficiles, de faire le premier pas vers la réconciliation. Il nous motive encore aujourd'hui à chercher les chemins du dialogue au milieu des conflits comme le laisse entendre ces paroles de Jean-Paul II : *Il est certain que les problèmes rendent plus laborieux et décourageant le chemin vers la paix mais la paix est quand même une exigence profondément enracinée dans le coeur de chaque être humain. Voilà pourquoi la volon-*

té de la chercher intensément ne doit pas s'affaiblir... Cependant, aujourd'hui, face à autant de tensions et de luttes partout dans notre société, on s'interroge : Où est-il ce désir de paix que Dieu a donné à notre peuple?

L'expérience des dernières années a fait grandir en moi la conviction que la paix demande des espaces où chacun puisse se réaliser comme personne, où sa dignité est respectée, sa liberté personnelle garantie. Une société où les personnes ne sont pas considérées comme des objets mais bien comme des agents de leur propre histoire. J'ai été aussi à même de constater combien la paix reçue du Christ dynamise nos efforts de solidarité et de réconciliation.



Photo : E. Plamondon, m.i.c.

La persévérance et la croissance de l'Église cubaine sont le signe de sa riche vitalité. Sara Olga Pérez, (1^{re} à g.)

À la recherche de solutions

Notre modèle de société n'est pas étranger à la crise actuelle qui secoue le monde. De plus, il existe des structures familiales, éducatives et sociales qui ont conduit à déresponsabiliser les gens. En raison de facteurs internes et de mesures économiques étrangères inacceptables, la situation économique de notre pays s'est détériorée durant la dernière décennie et les conditions de vie de notre peuple sont devenues plus difficiles encore. Les différences sociales se sont accentuées. La loi pour la survivance entraîne trop souvent l'individualisme. Les valeurs de partage diminuent et nous assistons, en même temps, à la croissance de la violence et à la corruption administrative. Rien de tout cela ne favorise la paix, bien au contraire... L'État, la société civile, l'Église catholique et les autres Églises chrétiennes cherchent des solutions et font face à d'énormes défis.

Au cœur de l'injustice, Dieu nous fait signe et nous appelle à collaborer avec Lui pour trouver réponse à ces problèmes. Cet engagement demande de croire profondément que le Règne de Dieu est présent au milieu de nous mais n'a pas encore atteint sa plénitude. Il invite aussi à une constante attitude de discerne-

ment et de conversion. Cette mission touche toutes les structures de notre société.

Il est essentiel de reconnaître comment ce désir de paix suscité par Dieu dans notre peuple se concrétise : les gestes posés par les jeunes pour assumer leur histoire personnelle et sociale comme pour accepter les frustrations qui surviennent du dehors; les efforts de nombreux couples pour se réconcilier; la gratuité du personnel de la santé qui, en dépit du manque de moyens pour obtenir les médicaments et les équipements indispensables, cherche à calmer la douleur des patients; les initiatives d'un dialogue franc dans les relations Église-État; les efforts de la

Commission Justice et Paix et de la pastorale dans les prisons pour promouvoir le bien-être des prisonniers et de leurs familles; les catéchèses paroissiales pour annoncer le message d'amour du Christ. Nous espérons qu'un jour la rivière de la paix passera par nos vallons et nos collines.

L'Église et la paix

L'Église est consciente de la nécessité pour l'État de créer un climat social et une législation adéquate qui permettent à chaque personne et à chaque confession religieuse de vivre sa foi en toute liberté, de l'exprimer dans les domaines de la vie publique et de compter sur des moyens et des lieux suffisants pour apporter à la vie du pays toutes ses richesses spirituelles. Parmi les espaces réclamés par l'Église, on peut nommer l'accès aux moyens de communication sociale et aux secours particuliers offerts dans ces secteurs pour accomplir sa mission d'évangélisation ce qui est normal dans un état laïc. Nous avons tant besoin de moyens de communication qui diffusent la paix et l'amour tant souhaités.

Lors de sa visite, le Pape Jean-Paul II a laissé un message lumineux pour consolider l'espérance dans le cœur des Cubains. La réalisation de ce message nous aidera à concrétiser une de nos plus grandes aspirations : *que nous tous, Cubains, puissions nous donner fraternellement la paix.* ●



La venue du Pape a mobilisé le peuple cubain.

Photo - M.I.C. Cuba

Vers la paix



par André Beauchamp

Quand j'étais petit étudiant au collège classique et que je m'acharnais à apprendre le latin, il y avait une phrase qui revenait souvent: *Si vis pacem, para bellum. Si tu veux la paix, prépare la guerre.* Cette phrase résumait en quelque sorte la façon de penser de l'antiquité romaine, au temps où la ville de Rome possédait un immense empire et imposait sa paix au monde entier.

Il y avait dans ce proverbe des bribes de sagesse. Il faut une certaine force pour se faire respecter : force physique, parfois force économique, force psychique, force spirituelle. La prétention de Rome était de pouvoir faire et gagner la guerre contre n'importe quelle nation. La paix de Rome reposait sur la peur et la domination. C'était une paix imposée. Cela est encore largement la règle dans l'univers actuel. Nous connaissons tous des pays qui imposent la paix à leurs voisins, à leurs prix et à leurs conditions.

Ainsi va la paix à travers le monde. Ce n'est toujours qu'une trêve entre deux guerres. Étrange maladie que celle de l'humanité de vouloir sans cesse faire la guerre, de développer inlassablement des moyens de destruction pour recommencer le carnage et la tuerie, en disant toujours que cette guerre-ci sera la bonne et la dernière, puisque l'ennemi sera enfin détruit, anéanti. Et nous entretenons par la violence même la semence du prochain affrontement. La violence qui engendre la violence... qui engendre la violence...

En vérité, il n'y a qu'une manière d'éviter la guerre et de bâtir la paix. C'est d'instaurer la justice. La paix par la terreur et la force ne dure pas. La paix suppose des relations économiques équitables. Elle exige un engagement pour la solidarité et le respect.

En préparant ce billet, j'ai relu un texte vieux de presque quarante ans de Jean XXIII : *Cela suppose qu'à l'axiome qui veut que la paix résulte de l'équilibre des armements, on substitue le principe que la vraie paix ne peut s'édifier que dans la confiance mutuelle. (...) Les relations internationales ne peuvent se régler par la force des armes; ce qui doit les régir, c'est la norme de la sagesse, autrement dit, la loi de vérité, de justice, de solidarité cordialement pratiquée.* (Pacem in terris, 1963)

Dans le contexte de l'année jubilaire, les milieux d'Église demandent avec insistance la révision de la dette des pays du tiers-monde, l'abolition de la dette. Déjà plus de 2 millions de personnes ont signé une pétition en ce sens et il se crée une alliance de toutes les forces préoccupées de justice et d'équité sociales pour donner une chance à la paix. Il nous faut inlassablement apprendre à devenir humains.

C'est pourquoi l'instauration de la paix demande l'élaboration d'une culture de la paix c'est-à-dire un engagement pour la solidarité et la justice, mais aussi un effort de transformation intérieure. Il faut prier pour la paix, car elle est aussi un don de Dieu. Elle est à la fois un don de Dieu et une responsabilité humaine. ●

Artisans de paix

Ma paix aurait pu être
une fleur sauvage,
de ces fleurs des champs
que nul ne sème ni ne moissonne.

La paix aurait pu être
de ces fleurs des prés
que l'on trouve toutes faites
un beau matin,
au bord d'un chemin,
au pied d'un arbre
ou au détour d'un ruisseau.

Il aurait suffi de ramasser
la paix
comme on ramasse des champignons
ou comme on cueille la bruyère
ou la grande marguerite.

Au contraire,
la paix est un travail,
c'est une tâche.

Il faut faire la paix
comme on fait le blé.

Il faut faire la paix
comme il faut des années
pour faire une rose

et des siècles pour faire une vigne.

La paix n'existe pas à l'état sauvage :
il n'y a de paix qu'à visage humain...

Celle que les hommes reçoivent
de Dieu

et qu'ils construisent avec les énergies
du Christ ressuscité.

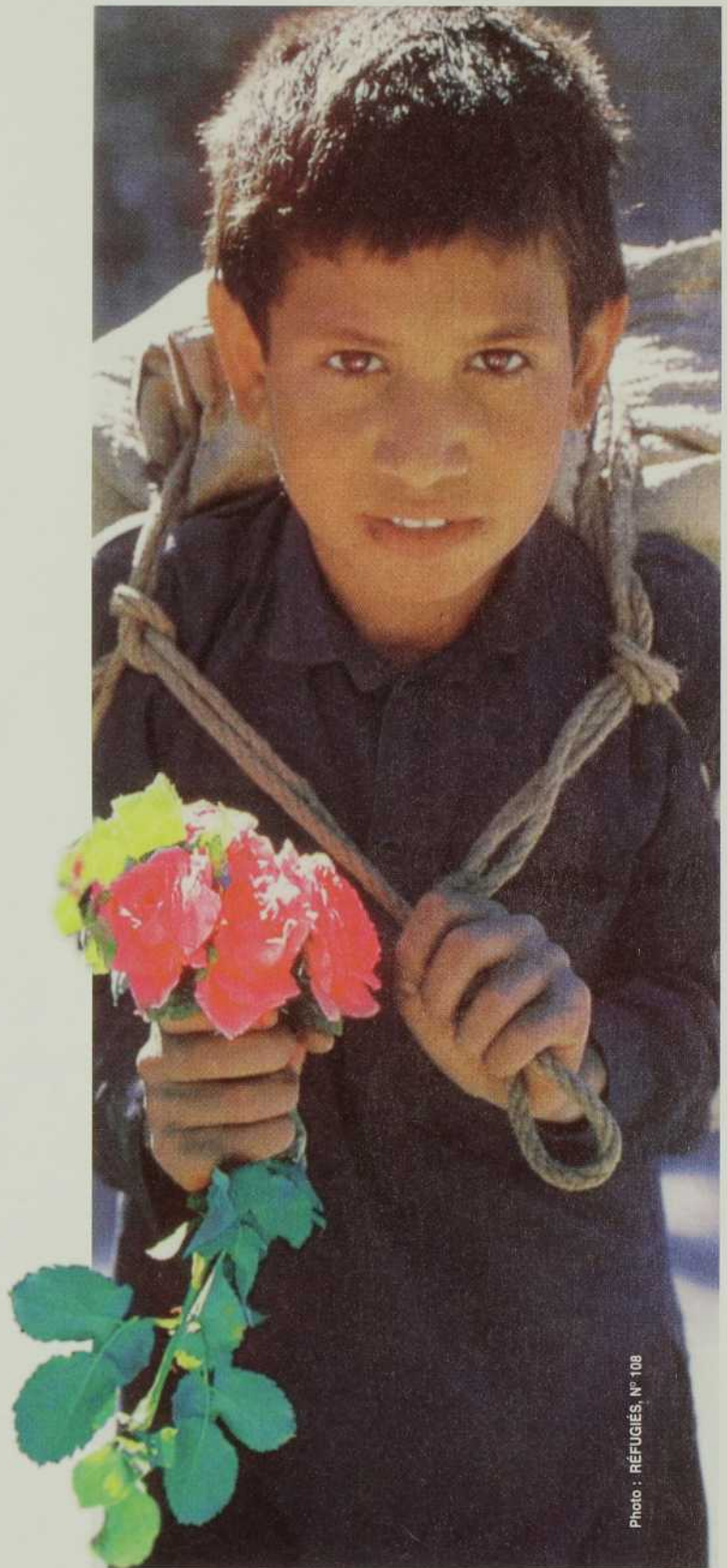


Photo : RÉFUGIÉS, N° 108

Sur les routes du monde...

Seigneur, accompagne dans leur mission celles qui partent en Ton nom pour annoncer Ton Évangile. Que par leur témoignage, leur amitié, leur présence,

*ceux qui ont besoin d'être réconfortés le soient ;
ceux qui cherchent la paix la trouvent ;
ceux qui ont le désir de rendre grâce puissent le faire ;
et que chacun reparte vers sa propre maison
avec la joie d'avoir rencontré Jésus lui-même
Lui, le Chemin, la Vérité, la Vie. ¹*



**Adeline Bonny, m.i.c.,
du Limbé, diocèse du
Cap-Haïtien, Haïti**

En août dernier, Sr Adeline est retournée à Madagascar après un séjour de 5 ans en Haïti où elle s'est engagée en éducation et s'est ressourcée en sciences religieuses. À notre école primaire de Morondava fréquentée par environ 500 élèves, Sr Adeline est directrice de la section française.



**Colombe Gagnon, m.i.c.,
de St-Roch-de-l'Achigan, diocèse
de Joliette**

En novembre dernier, Sr Colombe est retournée au Malawi, Afrique, après 21 ans de service au Canada. Accueillie chaleureusement dans le diocèse de Mzuzu où elle a été missionnaire de 1964 à 1978, elle prête main forte à l'équipe M.I.C. travaillant à l'école secondaire de Marymount et en pastorale diocésaine.



**Lucille Gagnon, m.i.c.,
de Rivière-du-Loup, diocèse de
Québec**

Sr Lucille a passé 35 ans en Haïti. Elle y est retournée en décembre 1999 et collabore aux multiples projets de la maison de Delmas où se trouvent notre maison provinciale et une école primaire accueillant près de 200 élèves.



**Irène Rivet, m.i.c.,
de Montréal, diocèse de Montréal**

Sr Irène est repartie pour Madagascar en novembre 1999. Elle collabore au développement du marché de notre grande école d'Ambohibary (1000 élèves) en partageant sa riche expérience de plus de 25 ans d'enseignement et la direction de nos



**Lucette Gilbert, m.i.c.,
de St-Prime, diocèse de
Chicoutimi**

Sr Lucette est de retour en Haïti depuis décembre dernier. Au Cap-Haïtien, elle poursuit son travail d'animation missionnaire dans les écoles du diocèse. La revue Timoun misyonè (Enfants missionnaires) qu'elle a lancée, il y a 15 ans déjà, est très populaire auprès des enfants et utilisée à l'échelle du pays comme instrument d'éducation à la mission.



**Estrella Solibio, m.i.c.,
de Davao Oriental, diocèse de
Mati, Philippines**

En janvier, Sr Estrella est retournée au Japon où elle a travaillé comme professeure durant près de 15 ans. Éducatrice compétente, elle poursuit sa mission auprès des élèves du primaire et de la maternelle à notre école d'Aizu Wakamatsu. Elle est également impliquée en animation pastorale auprès des femmes philippines dans différentes paroisses du milieu.



**Jeannine Boily, m.i.c.,
de St-Philippe de Clermont,
diocèse de Québec**

En décembre dernier, Sr Jeannine est retournée au Pérou où elle travaille depuis 14 ans après avoir été missionnaire au Guatemala durant 17 ans. Elle est maintenant à Tate dans le diocèse d'Ica où l'équipe M.I.C. assure l'animation d'une paroisse rurale.



**Gabrielle Roberge
de St-Gabriel-de-Brandon, diocèse
de Joliette**

Gabrielle a déjà travaillé au Pérou. En janvier 2000, elle est partie pour Pachacutec dans le diocèse d'Ica où elle est responsable d'une paroisse. Elle est en lien avec notre Communauté comme missionnaire laïque.

Montréal

Madagascar en
re à la bonne
e
partageant sa
s dans
nos écoles.



**Carmen Ménard, m.i.c.,
de Côteau-du-Lac, diocèse de
Valleyfield**

Sr Carmen est retournée à Lima, Pérou au mois de janvier. Sa formation en psycho-pédagogie : Personnalité-Relations-Humaines (PRH) lui permet d'accompagner des personnes et des groupes dans leur croissance humaine et spirituelle.



**Florisina François, m.i.c.,
de Belo-sur-Tsiribihina, diocèse de
Morondava, Madagascar**

Sr Florisina est partie pour la Zambie en décembre 1999. Elle intensifie présentement son étude de l'anglais avant d'apprendre la langue locale, le chitumbuka. Elle travaillera comme sage-femme à notre centre de santé de Kanyanga.



**Françoise Royer, m.i.c.,
de Ste-Hénédiène, diocèse de
Québec**

Infirmière et sage-femme, Sr Françoise a travaillé pendant 5 ans au Malawi puis dans des camps de réfugiés aux Philippines, au Zaïre et au Burundi. Elle est partie pour le Liban en novembre 1999. À la prison de Roumieh à Beyrouth où sont détenus environ 3 500 prisonniers, elle assure la gestion du personnel infirmier et celle d'une quarantaine de bénévoles. Elle apporte aussi une aide à l'école des sages-femmes de Beyrouth.



**Louise Laberge, m.i.c.,
de St-Louis-de-Gonzague, diocèse
de Valleyfield**

Après avoir travaillé à la formation intégrale des jeunes femmes boliviennes à l'Institut d'Éducation Rurale (IER) de Cochabamba, Bolivie, Sr Louise poursuit sa mission à Lima, Pérou, depuis janvier dernier. Elle accompagne des jeunes femmes qui désirent s'engager dans la vie religieuse avec notre Communauté.

MISSIONNAIRES AVEC NOUS

Ci-inclus le montant de _____ \$

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

NOM: _____

Adressez à :

PROCURE DES MISSIONS
SS. MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
121, AVENUE MAPLEWOOD,
OUTREMONT (QUÉBEC) CANADA H2V 2M2
Tél.: (514) 274-5691

ADRESSE: _____ APP.: _____

Merci de votre solidarité

CODE: _____ TÉL.: () _____

Désirez-vous un reçu aux fins de l'impôt? OUI NON

Projet Solidarité - Monde

Voyages, aide humanitaire, stages de coopération, découverte d'autres peuples, c'est en ces termes que les jeunes parlent de la mission. Depuis quelques années, des religieuses de notre Communauté intensifient leur présence auprès de ces jeunes et leur offrent des lieux et des temps privilégiés pour donner à ces démarches toutes leurs dimensions humaine et spirituelle. Voici comment.



Port-au-Prince. Le voyage, rempli de découvertes, ouvre de nouveaux horizons. Le groupe Solidarité-Monde et Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c. (1^{re} à dr.)

De nombreux jeunes d'ici se lancent sur les routes du monde pour y vivre la solidarité, le dialogue des cultures, l'expérience de la foi. Ils sont, à mon avis, les nouveaux missionnaires d'aujourd'hui, les prophètes d'un nouveau temps de l'Évangile, d'une Église qui aime à la grandeur du monde,

affirme Mgr F. Lapierre, p.m.é.

Des jeunes, des nouveaux missionnaires? Depuis six ans, nous en accueillons chaque année dans le projet **SOLIDARITÉ - MONDE**. Que de belles expériences sont vécues par ces jeunes qui portent en elles une flamme bien vivante et désirent l'allumer, la partager là où elles iront vivre pendant leur stage missionnaire.



Canada. Un week-end de formation. Jeannine Bélair, m.i.c. (1^{re} à g.), Monique Fortier, m.i.c. (2^e à dr.), Gaétane Perron, m.i.c. (1^{re} à dr.)

Depuis 1994, les groupes avec qui nous travaillons se succèdent et au fil de l'expérience, leurs objectifs se précisent et se poursuivent dans les différents projets mis sur pied. Âgées de 20 à 30 ans, des universitaires ou des jeunes déjà sur le marché du travail, frappent à notre porte pour réaliser un rêve de don de soi, de connaissance de l'autre et surtout de partage. Une soif impérieuse de solidarité universelle les anime depuis leur tendre enfance et c'est maintenant qu'elles veulent prendre le risque de partir à la découverte d'une autre culture.

La mission par et pour les jeunes

Bolivie, Haïti, Taïwan, Philippines, Pérou, Chili ont été tour à tour les pays hôtes de ces jeunes pour des stages de cinq semaines ou de deux à trois mois. L'Argentine dans le cadre du congrès missionnaire de l'Amérique latine a reçu des jeunes et maintenant d'autres se préparent à vivre les *Journées mondiales de la Jeunesse 2000* à Rome. Les dépaysements vécus lors des voyages à l'étranger appellent à une rupture avec le connu et les ouvrent à l'inédit du monde. L'accueil chaleureux, les sourires échangés et le partage des traditions éliminent bien des préjugés et alimentent une profonde expérience d'internationalité. Dans le respect de la différence et de la dignité humaine, la famille universelle se construit... C'est une magnifique manière de faire

l'apprentissage de la mission aujourd'hui, de répandre l'amour, d'accepter l'autre tel qu'il est, de se faire proche, car l'amour vient de Dieu, ce Dieu qui s'est fait tout proche de nous en devenant l'un de nous.

Un stage qualifié de missionnaire, ça se prépare. La formation chrétienne, culturelle et psychologique au programme se donne tout au cours de l'année du stage. Des personnes ressources sont invitées, une équipe M.I.C. accompagne les jeunes. Petit à petit, le projet se colore de la vie de groupe et des valeurs chrétiennes que l'on a pris le temps d'approfondir, de vivre. C'est à ce moment que le stage devient missionnaire.

Paroles de jeunes

Les jeunes elles-mêmes témoignent de ce qu'elles ont vécu et disent comment elles reviennent transformées.

Vivre auprès des gens de foi, m'a donné envie d'avancer dans ma démarche spirituelle. Le dévouement et la paix vécus par les religieux et les religieuses que j'ai côtoyés en Haïti ont avivé la flamme de la foi qui sommeille en moi depuis quelques années : je suis partie à la recherche de Dieu. Il m'apprend la liberté. Geneviève

Je voulais apprendre à mieux me connaître à travers la vie en groupe et au contact d'une autre culture. En effet, j'ai la conviction que le fait de vivre pour un temps mes valeurs personnelles dans des conditions et un milieu différents est une excellente façon pour une jeune adulte comme moi, d'évaluer ses valeurs pour aller plus loin vers la maturité et vers l'harmonie avec soi et avec les autres. Une participante

Vide intérieur... Manque profond que je n'arrive pas à identifier... Quête de quelque chose de grand, de fort... Désir de partager. Tout cela m'a décidée à partir pour Haïti... La joie, la compassion, l'écoute, la tendresse, la chaleur humaine et l'accueil que j'y ai trouvés ont ouvert mon coeur et mon âme... J'ai été transformée par le contact avec des enfants, domestiques de maison, des enfants si petits et pourtant aux prises avec des tâches et un vécu qu'un adulte ne saurait lui-même supporter. Des petits qui se lèvent aux petites heures du matin afin de préparer les repas pour toute la maisonnée, qui voient ensuite aux tâches domestiques, gardent les enfants de la maison, vont chercher l'eau et qui souvent se couchent tard dans la nuit, le ventre vide avec comme seule assurance que demain tout recommencera... Cette expérience fut pour moi l'occasion de réfléchir à ce qui est essentiel : l'être humain dans toute sa beauté. Stéphanie

En cette année 2000, dix jeunes se préparent avec enthousiasme et sérieux à vivre une expérience missionnaire au Pérou, dans le diocèse d'Ica. Elles partageront leurs connaissances et leur amour auprès de 150 enfants de 6 à 14 ans dans un orphelinat du diocèse. Déjà elles sont à l'étude de l'espagnol dans l'espérance de mieux communiquer avec les gens, de mieux les connaître et de mieux les aimer. Nous sommes heureuses de favoriser les projets des jeunes d'ici pour les aider à vivre selon l'esprit de l'Évangile... Ne sont-elles pas les nouvelles missionnaires du III^e millénaire. ●



Cap-Haïtien. Médecin, Catherine Bédard met sa compétence au service des gens d'un dispensaire de la localité.



Bolivie, Cochabamba. Des temps forts pour découvrir le pays et les gens



Cap-Haïtien. Au centre pour jeunes malentendants, Stéphanie et Marie-Claude sont une présence efficace et chaleureuse.



Vivre ensemble le Jubilé 2000



Tous pèlerins

Avec le printemps et le début de l'été, le jubilé de l'An 2000 entre dans une nouvelle saison de fêtes liturgiques et de célébrations d'événements exceptionnels. L'Église tout entière est en marche. Vers Rome. Vers la Terre sainte. Et, dans différents pays, vers les sanctuaires de la foi. Ces pèlerinages expriment le sens profond du Jubilé de l'An 2000. Celui-ci, en effet, est un long cheminement intérieur où les croyants avancent résolument dans la foi et retrouvent les grandes valeurs de la tradition du Jubilé dans la Bible. Cette tradition, Jésus l'a faite sienne dès le début de son ministère. Elle appelle à la conversion et à l'engagement pour rendre le monde davantage en accord avec le projet de Dieu selon les vigoureuses prescriptions bibliques: redistribution de la richesse, remise des dettes, repos de la terre.

Le pèlerinage est un symbole riche de sens. Il est l'image de notre existence humaine et de notre vie chrétienne. Depuis toujours, des hommes et des femmes en quête de Dieu ont pris la route, se sont mis en marche vers des lieux de spiritualité, vers la rencontre de témoins. C'est une expérience exigeante. Il faut partir, se désencombrer de tout ce qui empêche la marche en avant, vivre la durée, la patience, parfois l'épreuve de la nuit. Mais en même temps, se fait un parcours intérieur, une transformation. Le sens de l'existence est renouvelé. Une telle expérience nous renvoie à la démarche de foi dans ce qu'elle a de plus essentiel. Elle nous aide à mieux découvrir comment la foi est mise en mouvement, déplacement, itinéraire vers Dieu.

Le pèlerinage est aussi le signe du mouvement plus vaste et universel de l'humanité. Aujourd'hui, des populations entières affrontent d'énormes sacrifices pour échapper à la faim, aux guerres, aux catastrophes naturelles. De même, des personnes poursuivent des objectifs positifs dans un but de tourisme, d'exploration scientifique, de commerce, de sport et de culture. L'Église veut avancer avec ces pèlerins d'aujourd'hui sur le chemin de la fraternité et de la solidarité. C'est une invitation du Jubilé. ●

À Rome ont été prévues, entre autres, les célébrations suivantes :

- 10 avril: Jubilé des migrants
- 1^{er} mai: Jubilé des travailleurs
- 7 mai: Commémoration oecuménique des nouveaux martyrs (XX^e s.)
- 18 mai: Fête de Jean-Paul II et Jubilé du clergé
- 25 mai: Jubilé des scientifiques
- 4 juin: Jubilé des journalistes
- 11 juin: Journée de prière pour la collaboration entre les diverses religions
- 18 au 25 juin: Congrès eucharistique international

La fête de Pâques (23 avril) et celle de la Pentecôte (11 juin) sont le point culminant du parcours du Jubilé.

La Paix entre nos mains

Voici le **Manifeste 2000** pour une culture de la Paix. Il a été rédigé par un groupe de Prix Nobel de la Paix. Il n'est ni un appel, ni une pétition s'adressant à des gouvernements ou à des instances supérieures. Proposé au grand public à travers le monde, il vise à déclencher un engagement personnel pour des valeurs de paix, de tolérance, de partage et de solidarité. Le but est de présenter à l'Assemblée générale des Nations Unies, en septembre prochain, la signature de cent millions de personnes qui s'engagent à créer un monde plus tolérant, moins violent et plus juste. Nous sommes invités, nous aussi, à exprimer notre engagement personnel en signant le Manifeste 2000.

JE PRENDS L'ENGAGEMENT DANS MA VIE QUOTIDIENNE, MA FAMILLE, MON TRAVAIL, MA COMMUNAUTÉ, MON PAYS ET MA RÉGION DE :

1. Respecter toutes les vies

Respecter la vie et la dignité de chaque être humain sans discrimination ni préjugé.

2. Rejeter la violence

Pratiquer la non-violence active, en rejetant la violence sous toutes ses formes : physique, sexuelle, psychologique, économique et sociale en particulier envers les plus démunis et les plus vulnérables tels les enfants et les adolescents.

3. Libérer ma générosité

Partager mon temps et mes ressources matérielles en cultivant la générosité, afin de mettre fin à l'exclusion, à l'injustice et à l'oppression politique et économique.

4. Écouter pour se comprendre

Défendre la liberté d'expression et la diversité culturelle en privilégiant toujours l'écoute et le dialogue sans céder au fanatisme, à la médisance et au rejet d'autrui.

5. Préserver la planète

Promouvoir une consommation responsable et un mode de développement qui tiennent compte de l'importance de toutes les formes de vie et préservent l'équilibre des ressources naturelles de la planète.

6. Réinventer la solidarité

Contribuer au développement de ma communauté, avec la pleine participation des femmes et dans le respect des principes démocratiques, afin de créer, ensemble, de nouvelles formes de solidarité.

Signatures à envoyer à : www.unesco.org/manifesto2000

ou : MANIFESTE 2000, UNESCO,
7 place de Fontenoy 75352 Paris 07 SP France

Nom.....Prénom.....Date de naissance..... Sexe: F M

Ville de résidence.....

Pays :

Date.....

Signature :

Nouvelles d'ici



Atelier d'animation sociale et culturelle.
Andrée Ménard, m.i.c., (6^e à g.)

Photo : PROMIS



Rita Ostiguy, m.i.c. et un paysan bolivien

Photo : M.I.C. Boivie

Des villes accueillantes

Depuis toujours, les migrants choisissent les grandes villes comme nouveau lieu de vie. Dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal, ils comptent aujourd'hui pour 70% de la population. Leur présence dans les nouvelles sociétés d'accueil entraîne des répercussions importantes. Leur apport économique et culturel est réel et considérable mais ils éprouvent des difficultés à trouver leur place dans la société et dans l'Église.

Depuis mon retour du Japon en 1986, cette situation ne cesse de m'interpeller. Avec trois jeunes collaborateurs allophones, j'ai mis sur pied à Montréal, en 1988, l'organisme PROMIS (*Promotion - Intégration - Société nouvelle*). Cet organisme sans but lucratif, interculturel et multiconfessionnel a pour mission de favoriser l'intégration des nouveaux arrivants et la défense de leurs droits. C'est à ce titre qu'il est, pour un mandat de deux ans, membre du Comité d'orientation du *Centre de Recherche Immigration et Métropoles* de l'Université de Montréal.

En décembre dernier, j'ai eu le privilège de participer à la 4^e conférence internationale de *Métropolis Immigration* qui s'est tenue à Washington. Cet organisme international poursuit une mission de recherche sur l'immigration, l'intégration et la dynamique urbaine. Environ 400 participants venus des métropoles du monde ont approfondi différentes situations auxquelles sont confrontés les immigrants qui choisissent de s'établir dans les grandes villes. L'accent a été mis sur l'appartenance sociale et l'intégration des nouveaux venus aux marchés du logement et du travail en milieu urbain. C'est avec un élan nouveau que PROMIS poursuit sa mission d'aider les migrants à construire, avec les gens d'ici, la société juste et équitable dont nous rêvons tous.

Andrée Ménard, M.I.C.

Ils sont venus jusqu'à nous...

Hoyadas est un tout petit village enfoui au creux des Andes boliviennes, à quatre heures environ de Cochabamba. Les campagnards de l'endroit fabriquent de magnifiques ponchos en laine de mouton et d'alpaca. Ils vont les vendre dans les villes des alentours pour un mince profit. En 1998, un tremblement de terre a ouvert une brèche dans la montagne où ils se sont établis et leur village a été presque totalement détruit. La solidarité des communautés avoisinantes n'a pas tardé à se manifester. Très vite, les gens se sont cotisés et ont recueilli effets et argent pour les sinistrés. La *Conférence des religieux et religieuses de Cochabamba* et des gens de ce diocèse ont, pour leur part, collaboré à la construction de 28 maisons afin de remplacer celles qui avaient été détruites. Des étudiants en architecture ont fourni une aide appréciée.

Lorsque le petit village fut reconstruit, je suis allée rendre visite aux gens d'Hoyadas avec un groupe de religieux et de religieuses. Après la visite des lieux, j'ai participé à une messe d'action de grâces pour la solidarité vécue lors de cette épreuve. Puis, vint le moment de remettre aux gens les titres de propriété de leur nouvelle maison. C'était vraiment impressionnant de les voir s'avancer pour recevoir leur certificat. Le responsable du village a exprimé sa gratitude en disant : *Merci pour cette aide. Avant le tremblement de terre, nous n'étions pas mieux logés que les animaux, maintenant nous avons des maisons convenables*. Détail touchant, ces mêmes campagnards avaient préparé des cadeaux pour chacun des responsables du projet : ponchos, vestes de cuir, bourses de laine, etc. confectionnés par les membres de la communauté. Il est intéressant de souligner que le tremblement de terre a fait surgir une abondante source d'eau potable à cet endroit. Dieu n'abandonne jamais ses enfants.

Rita Ostiguy, M.I.C.

et d'ailleurs



Photo: Réfugiés No 117

Le monde entier aspire à la paix.



Photo: M.I.C.

Rome. Gloria Pérez, m.i.c. et Pauline Yuen, m.i.c.

Vers une culture de la paix

Lancée par l'UNESCO il y a 10 ans, l'idée de la *culture de la paix* a parcouru un long chemin. Elle a réussi à s'introduire dans l'esprit de l'ensemble du système des Nations Unies qui ont proclamé l'an 2000 *Année internationale de la culture de la paix* et déclaré les années 2001-2010 : *Décennie internationale de la culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde*.

Mais pourquoi une *Année internationale* et une *Décennie de la culture de la paix* en l'an 2000? L'an 2000 est devenu un horizon symbolique et nécessaire pour l'humanité. Il nous offre l'occasion unique de prendre un nouvel élan pour vraiment construire l'avenir. Mais sans la paix au quotidien, rien ne pourra se construire. Pour assurer ce nouveau départ, il faut accélérer la transition d'une culture de la guerre et de la violence à *une culture de la paix et de la non-violence*.

La *culture de la paix* ne se définit pas par l'absence de conflit et n'est pas considérée comme relevant principalement de la responsabilité des États. Elle est avant tout une question de valeurs, d'attitudes, de comportements individuels et collectifs qui fondent et incarnent l'esprit de la paix : respect de la vie, de la personne et de ses droits, promotion de la justice, du développement, de la solidarité, de la réconciliation, etc. En encourageant cette grande alliance à tous les niveaux de la société, les Nations Unies et l'UNESCO reviennent à leur mission originelle de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité.



Sources Unesco, n°115

La ville du Jubilé

Comme à chaque jubilé, Rome s'est agrandie et embellie pour recevoir les pèlerins. Cette année, quelque 20 à 30 millions de visiteurs sont attendus. *Étudier à Rome à ce moment exceptionnel de la vie de l'Église, c'est un privilège*, nous disent Gloria Pérez, m.i.c. cubaine, et Pauline Yuen, m.i.c. chinoise.

Pèlerinage! Voilà le mot-clé de mon séjour à Rome, précise Sr Gloria de retour à Cuba après un stage d'études en spiritualité. Je l'ai vécu comme une mise en route pour aller à la rencontre de QUELQU'UN... de CELUI qui a changé l'histoire... de CELUI qui a changé mon histoire personnelle... JÉSUS. Les expériences vécues ont pris ainsi beaucoup de profondeur. Visite des catacombes pour retrouver la sève de nos origines, les débuts fragiles et difficiles de l'Église. Tout me parlait de Vie, de Résurrection... Rencontre de Jean-Paul II lors des célébrations solennelles. Joie alors de reconnaître en sa voix celle du Bon Pasteur, d'être mêlée à des milliers de croyants pour célébrer ma foi, de voir à quel point l'Église est universelle. À Rome, j'ai fait un long pèlerinage intérieur vers Dieu, vers le Christ, vers les autres.

Pour Sr Pauline Yuen, Rome est la capitale de la rencontre. *Rome relie les gens entre eux, nous dit-elle. Elle les relie aussi à ceux qui les ont précédés. Les moindres recoins de la ville permettent de retracer la vie de ces croyants dont la sainteté et la sagesse m'inspirent. Je réfléchis beaucoup aux liens qui unissent les chrétiens, à l'importance de la solidarité dans la grande famille qu'est l'Église. Aucune frontière de temps, de cultures, de langues ne nous sépare. J'étudie présentement la théologie à l'Université Grégorienne. Au début, j'étais timide pour créer des liens, puis je suis allée vers des gens de toutes cultures. Pour moi, cette année à Rome est placée sous le signe de la rencontre, de l'amitié.*

En collaboration

Bon anniversaire

Le temps passe toujours très vite. Notre revue **Le Précurseur** fête déjà ses 80 ans et une étonnante carrière missionnaire. Cet anniversaire nous invite à rendre hommage aux personnes qui nous ont légué un tel héritage de foi. Et en premier lieu, à Délia Tétréault, notre fondatrice qui lançait, à travers mille et une difficultés, ce premier magazine missionnaire canadien qui aura son édition anglaise dès 1923. Elle y rêvait depuis plusieurs années mais le personnel et les ressources financières manquaient pour assurer une revue de ce genre. La mettre en route fut d'ailleurs un tour de force. Lorsqu'elle envoie le premier numéro de la revue à ses missionnaires de Chine, elle explique que six religieuses ne font rien d'autre que de passer de maison en maison pour présenter la revue et recruter des abonnements. Avec les années, les *Soeurs du Précurseur*, comme on se plaisait à les appeler, devinrent plus nombreuses à visiter les familles et les paroisses au pays, dans les villes comme dans les campagnes. Ces visites eurent pour effet de créer des liens personnels avec des milliers de personnes qui prirent conscience non seulement de la mission d'évangélisation de l'Église et du travail des missionnaires à l'étranger mais aussi de leur propre responsabilité missionnaire. Aujourd'hui, des centaines de laïques n'hésitent pas à proposer notre revue dans leur milieu.

De combien de générations de missionnaires, de lecteurs, de personnes engagées à la rédaction ou à la promotion de notre revue, sommes-nous les héritiers? C'est toute une période de l'histoire de notre Institut et de celle de la mission que rappelle cet anniversaire. Hommage donc aux familles, aux Communautés religieuses, aux paroisses et à leur pasteur qui, d'étape en étape, ont permis à notre revue d'être au service de la mission. Car si **Le Précurseur** a changé de visage au fil des ans, sa mission demeure toujours actuelle : ouvrir les esprits et les cœurs aux dimensions du monde, favoriser le partage et la solidarité avec les autres peuples, témoigner de la Bonne Nouvelle. Alors, longue vie à la mission! Longue vie à ce journal qui nous a précédés et nous survivra. ●

La Rédaction

Notre courrier, toujours riche et divers, témoigne à chaque parution des liens signifiants créés par notre revue. Nous laissons la parole à l'une d'entre vous.

(...) Vers 1932-33, je me souviens avoir assisté à un départ de M.I.C. à la gare Windsor de Montréal. C'était celui de Soeur Marie-Emmanuel (Berthe Crevier) pour Vancouver et la Chine et peut-être aussi celui de votre Soeur Blandine Simard décédée récemment. Partait également celui qui devint Mgr Adelpmar Lapierre, p.m.é.

Mandchourie et Szepingkai ont été les deux premiers mots chinois que nous avons appris enfants... et lorsque Le Précurseur arrivait à la maison, nous cherchions en vitesse la photo de tante Berthe. En 1977, j'ai eu le privilège de me rendre en Orient et de visiter vos écoles de Good Hope et de Tak Sun à Hong Kong. C'est vous dire que Le Précurseur, pour moi, c'est une grande histoire de famille.

Mme Marcelle Royal

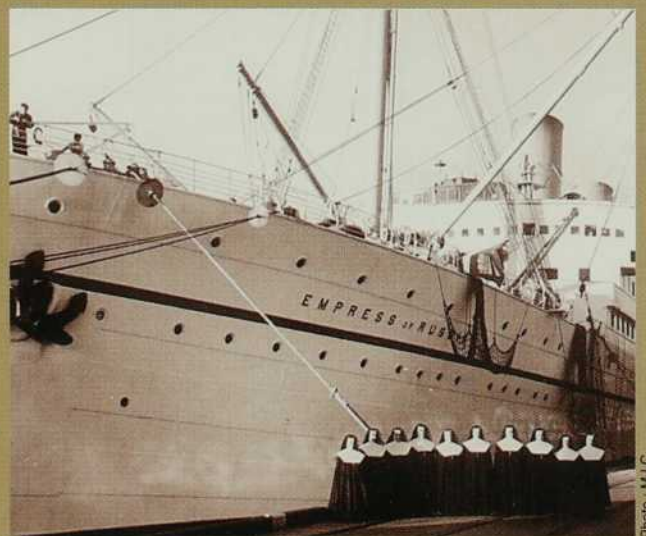
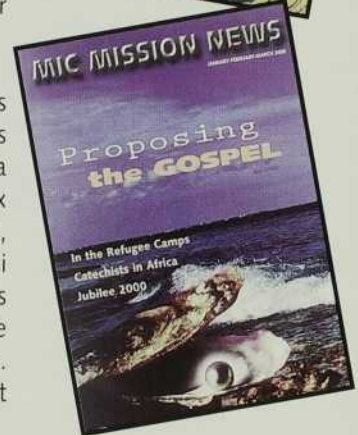


Photo: M.I.C.



AU Jardin de Dieu

Soeur Jeannette Bouchard (Soeur Saint-Isidore)

Jeannette est née le 11 avril 1914 à St-Hilarion dans la région de Charlevoix, Québec. Le 1^{er} février 1936, elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Dès 1939, elle part pour Vancouver où, pendant plusieurs années, elle travaille à notre foyer pour les pauvres et les personnes âgées d'origine asiatique. La tâche n'est pas facile car, à cette époque, l'espace manque vite vu le nombre croissant de malades. De plus, réussir à les nourrir et à les soigner relève presque du miracle. Les Soeurs doivent aller dans le quartier chinois et quêter de maison en maison les provisions nécessaires pour leur venir en aide.



Revenue au Québec en 1954, Sr Jeannette collabore aux nombreuses tâches de nos centres de retraites fermées puis de nos différentes maisons. Hôtesse dépareillée, sa présence chaleureuse apporte joie et réconfort. Ses talents de cordon bleu et de couturière expérimentée sont grandement appréciés. Puis, sa santé se détériore et ses dernières années sont entrecoupées de quelques séjours à l'hôpital. En 1999, elle entre à notre infirmerie de Pont-Viau où elle décède soudainement le 8 août 1999. Femme d'intuition et d'infirmité, Sr Jeannette a intensément vécu sa vie missionnaire.

Soeur Marie-Reine Trudeau (Soeur Marie-Reine)

Le 19 avril 1909, Marie-Reine naît à Ste-Julie-de-Verchères, Québec. À 23 ans, elle entre dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Sa soeur Juliette viendra la rejoindre en 1933. Jeune religieuse, elle part pour Rome où elle prête main forte à nos Soeurs qui dirigent une petite école en banlieue de la ville. Dix ans plus tard, elle vit les dures années de la Seconde Guerre mondiale : pénurie de vivres, bombardements, perquisitions par la police car, à la demande du pape Pie XII, les Soeurs hébergent des familles juives, italiennes et japonaises. La guerre terminée, nos Soeurs ouvrent dans la ville même de Rome une maternelle fréquentée bientôt par près de 400 enfants. Sr Marie-Reine apporte sa généreuse collaboration.



Revenue au Canada en 1953, une étape importante commence pour elle à notre Centre chinois d'Ottawa, le rendez-vous de familles chinoises catholiques. Son implication dans les activités du centre est grandement appréciée : accueil des visiteurs, garde des enfants, préparation des fêtes traditionnelles du peuple chinois. En 1986, elle se retire à Pont-Viau où elle continue à rendre de nombreux services. Elle remet sa vie à Dieu le 19 août 1999. Elle a vécu 67 ans parmi nous, toujours heureuse de la mission que Dieu lui avait confiée.

Soeur Isabelle Éthier (Soeur Saint-Vincent-Ferrier)

Isabelle naît à Montréal le 4 décembre 1911. Le 8 août 1930, elle est admise dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Jeune religieuse, elle parcourt le Québec afin d'offrir notre revue *Le Précurseur*. Elle visite aussi les écoles pour l'animation missionnaire. En 1949, après des études à l'École des Beaux-Arts, elle part pour le Japon. Elle se met avec enthousiasme à l'étude de la langue et se laisse imprégner par la culture japonaise. Durant près de 20 ans elle enseigne la peinture et la catéchèse à de nombreux élèves qui apprécient sa courtoisie, sa bonté et son talent.



En 1974, lors d'un retour au Canada, on requiert ses services comme maquettiste pour notre revue *Le Précurseur*. Elle prend une formation en ce domaine. Plus tard, elle s'insère dans de multiples activités : éducation des adultes, visites aux prisonniers, rencontres paroissiales. En 1985, une attaque de paralysie l'oblige à prendre sa retraite à notre maison de Pont-Viau. Durant ces années de longues souffrances, sa force intérieure grandit. Elle accepte son handicap et fait de l'Action de grâces la note dominante de sa vie. Elle décède le 8 novembre 1999 à l'âge de 87 ans.

Soeur Hélène Ledoux (Soeur Hélène-de-Jésus)

Hélène voit le jour le 15 août 1912 à Spencer, Mass., État-Unis. Elle a 26 ans, lorsqu'elle est admise dans notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Au sortir du noviciat, elle s'engage avec ardeur dans l'animation missionnaire : elle visite les écoles et travaille à la promotion de notre revue *Le Précurseur*. Nommée pour Chicoutimi, elle déploie beaucoup de créativité dans l'organisation des retraites fermées. Elle aime rencontrer les gens, les écouter et les intéresser à la Mission.



En 1959, Sr Hélène part pour les Philippines. Elle s'occupe des jeunes pensionnaires d'un Centre d'accueil et ensuite enseigne la catéchèse durant sept ans. Revenue au Canada en 1969, elle devient responsable de l'organisation des voyages des missionnaires et du renouvellement de leur passeport. Elle doit vivre de longues heures d'attente dans les ambassades et les consulats ou encore dans les agences de voyages et les aéroports. Pendant 18 ans, elle s'acquitte de cette responsabilité avec la compétence, l'efficacité et la courtoisie raffinée qui caractérisent toutes ses relations. Âgée de 84 ans, elle se retire à notre maison de Pont-Viau. Son état de santé se détériore rapidement. Elle remet sa vie à Dieu le 18 novembre 1999.

Soeur Yvette Caron (Soeur Alice-Yvette)

Yvette est née le 24 juin 1933 à St-Alexandre de Kamouraska, diocèse de Ste-Anne-de-la-Pocatière. Le 8 août 1958, elle entre dans notre Institut, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Pendant de longues années, elle exerce sa profession d'infirmière et de sage-femme au Malawi. Elle aime l'Afrique et son peuple chaleureux. Durant ses séjours au pays natal, elle met ses talents au service de ses compagnes et garde un souvenir très présent de son pays d'adoption. Un jour, elle se rend à l'évidence qu'elle ne peut y retourner.



Pour toutes les personnes qui l'ont connue, pour les membres de sa famille, pour nous, ses soeurs M.I.C., Sr Yvette demeurera la femme qui a pris sa vie en main, celle qui a donné cette vie au service des malades, celle qui a lutté avec acharnement, pendant trois ans et demi pour la conserver. Puis, au cours des derniers mois, celle qui a su assumer la venue de sa mort avec foi, sérénité et dignité. Elle est décédée à notre maison de Pont-Viau le 12 janvier 2000.

Thérèse Guénette, m.i.c. (Soeur Thérèse-du-Saint-Sacrement)

Thérèse est née à l'Original en Ontario, le 15 octobre 1913. Ses études terminées, elle enseigne pendant 5 ans. C'est une profession qu'elle aime mais elle se sent aussi fortement appelée à devenir religieuse missionnaire. Elle entre au postulat de notre Communauté, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, le 8 août 1935. Jeune religieuse, elle travaille en animation missionnaire avant de partir pour Hong Kong en 1947. Plusieurs tâches l'attendent car, au lendemain de la guerre mondiale, nos missionnaires doivent réorganiser l'école de Tak Sun détruite par les bombardements et ouvrir une nouvelle école à Kowloon.



De 1947 à 1975, Sr Thérèse déploie ses talents d'éducatrice d'abord auprès des garçons du primaire à Tak Sun puis auprès des filles de la maternelle et du primaire de l'école Good Hope. Chaque année, le nombre d'élèves augmente et la tâche déborde. Sr Thérèse se donne sans compter. Son travail porte fruit. Ses élèves réussissent bien. Elle est très appréciée des enfants et de leurs parents. En 1975, elle doit revenir définitivement au Canada car sa santé décline. Pendant plusieurs années encore, elle collabore à diverses activités apostoliques. En 1997, elle se retire à notre infirmerie de Pont-Viau où elle décède le 14 janvier 2000. Sa joie, sa grande délicatesse, son ardeur missionnaire ont profondément marqué la vie des personnes qu'elle a rencontrées.

Vous voulez communiquer avec les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? Voici quelques adresses :

CANADA :

MAISON GÉNÉRALICE ET PROCURE DES MISSIONS
121, av. Maplewood
Outremont (Québec) Canada
H2V 2M2 (514) 274-5691

CENTRE D'ANIMATION MISSIONNAIRE

314, ch. Côte Ste-Catherine
Outremont (Québec) Canada
H2V 2B4 (514) 495-1551

BUREAU DE LA CAUSE DÉLIA TÉTREAULT

100, place Juge-Desnoyers
Pont-Viau, Laval (Québec) Canada
H7G 1A4 (450) 663-6460

AFRIQUE :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 47
Mzimba, Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD :

CASA PROVINCIAL
Francisco de Orellana 338
Lima 5, Peru, América del Sur

CUBA :

CASA PROVINCIAL
Calle 33, No 3409 - Entre 34 y 36
Playa, Ciudad de la Habana
Cuba 12100

HAÏTI :

MAISON PROVINCIALE (Delmas)
C.P. 1085
Port-au-Prince, Haïti, Les Antilles

HONG KONG :

PROVINCIAL HOUSE
Mount Good Hope
381, Jat's Incline
Kowloon, Hong Kong, S.A.R., CHINA

JAPON :

PROVINCIAL HOUSE
8-13-16 Fukazawa, Setagaya Ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR :

MAISON PROVINCIALE
Lot II-J, 178 ter G
Ambodivoanjo
Antananarivo V
Madagascar 101

PHILIPPINES :

PROVINCIAL HOUSE
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila, Philippines

TAÏWAN :

PROVINCIAL HOUSE
30, Lane 148,
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 106, Taïwan

LE PRÉCURSEUR

Téléphone : (450) 663-6460

Faites plaisir à quelqu'un.
Offrez-lui un abonnement-cadeau.

Merci de découper avec l'étiquette au verso

ABONNEMENT - CADEAU :

NOM : _____ APP : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TEL : () _____

Une carte personnalisée sera envoyée en votre nom.

OFFERT PAR :

NOM : _____ APP : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ TEL : () _____

INTENTIONS DE PRIÈRE :

POUR SOUTENIR LA REVUE :

DON : _____ REÇU : Oui Non

Deux messes sont offertes chaque semaine à vos intentions, pour votre famille et pour vos défunts.

- | | | |
|--|---------|---------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> 8\$ (1 an) | (1 an) | <input type="checkbox"/> 10\$ SOUTIEN |
| <input type="checkbox"/> 15\$ (2 ans) | (2 ans) | <input type="checkbox"/> 20\$ SOUTIEN |
| <input type="checkbox"/> 23\$ (3 ans) | (3 ans) | <input type="checkbox"/> 30\$ SOUTIEN |
| <input type="checkbox"/> 15\$ États-Unis et autres pays (1 an) | | |

La revue paraît quatre (4) fois l'an.



UN DON PLANIFIÉ

Une part pour la mission

Au bénéfice des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception :

- ♥ LES LEGS TESTAMENTAIRES
- ♥ LES PRÊTS À FONDS PERDU
- ✓ vous assurent une rente votre vie durant,
- ✓ vous permettent une réduction d'impôt,
- ✓ vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.
- ♥ L'ASSURANCE-VIE
- ✓ vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille. C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurances.

NOM: _____

ADRESSE: _____ APP: _____

CODE: _____ TEL: () _____

Votre contribution, sous forme de prime d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

UN MERCI DU CŒUR

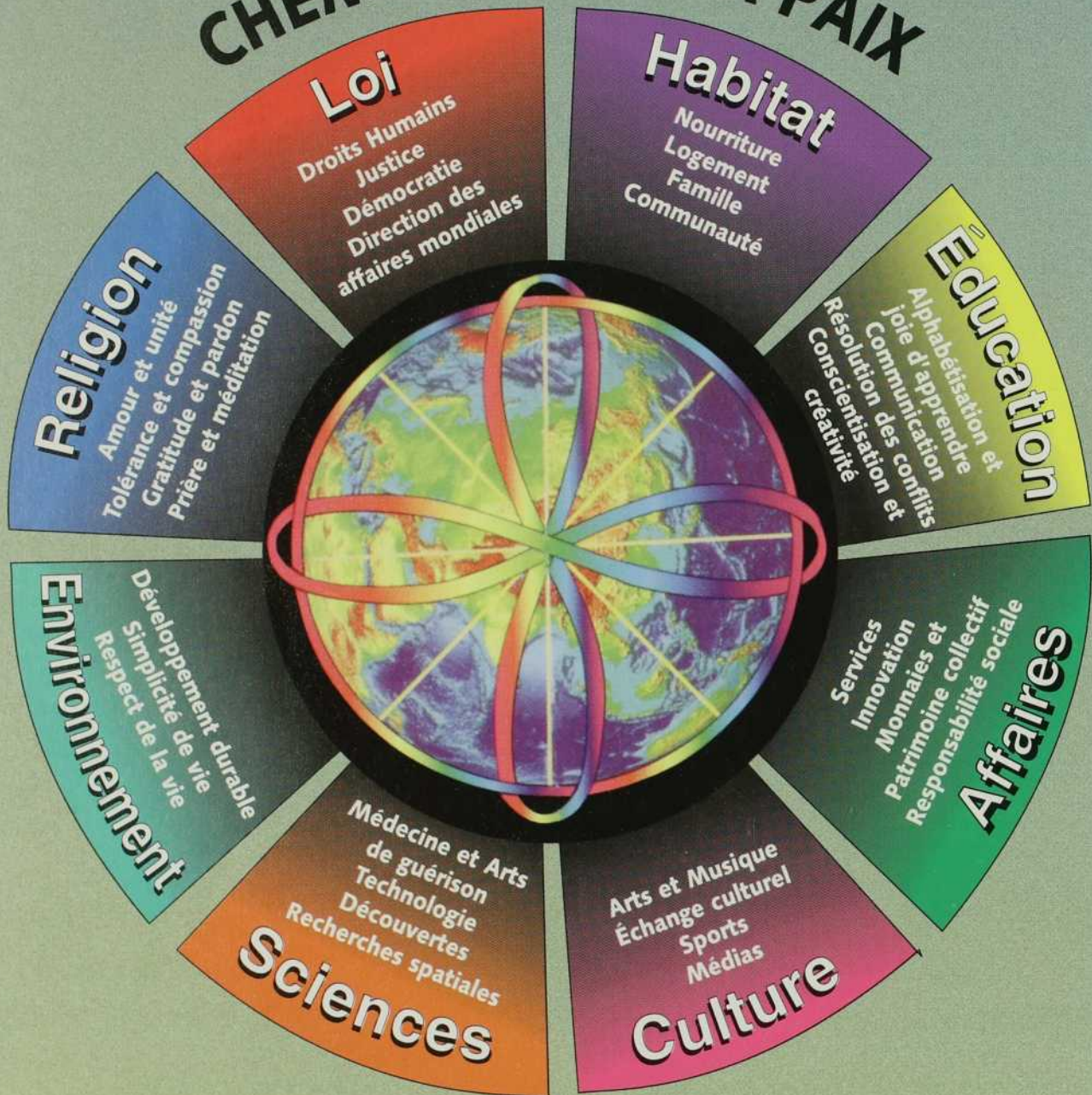
NOUS ACCUEILLONS VOLONTIERS TOUTE DEMANDE D'INFORMATION.

Écrivez-nous à :
Procure des Missions
SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception
121, avenue Maplewood
Outremont (Québec) Canada H2V 2M2

Téléphone : (514) 274-5691
Télécopieur : (514) 274-3298

POUR CORRESPONDANCE :
LE PRÉCURSEUR
120, PLACE JUGE-DESNOYERS
LAVAL (QUÉBEC) CANADA H7G 1A4

CHEMINS VERS LA PAIX



Chaque personne et chaque institution
peut agir en faveur de la PAIX
et conduire sur les chemins de l'harmonie
avec SOI-MÊME, avec les AUTRES et avec la TERRE.

Pathways To Peace
P.O. Box 1057, Larkspur, CA 94977 USA
Tél.: (415) 461-0500 Fax : (415) 925-0330
Courriel : pathways@worldpeace.org
Internet <http://pathwaystopeace.org>